

# Revue Africaine des Sciences de l'Antiquité *SUNU XALAAT*

---

N° 5, Décembre 2025, PP. 18-52.

L'homme *et* l'animal, l'animal *est* l'homme ?  
Histoire d'une mise en forme de l'image.

**Dr Karin MACKOWIAK**

Université Marie et Louis Pasteur

Institut des Sciences et techniques de l'Antiquité

(Besançon EA 4011) /

Archimède (Strasbourg UMR 7044)

[karin.mackowiak@univ-fcomte.fr](mailto:karin.mackowiak@univ-fcomte.fr)

**Résumé :** Une partie des textes et surtout l'iconographie, source peu étudiée concernant le *pithécos*, illustrent la dimension humoristique bien connue de l'animal mais également une dimension imaginaire qui amène à sonder le caractère mimétique et mixte de l'animal. Une perspective diachronique large des images motive une réflexion anthropologique nouvelle sur le rapport entre cet animal et l'homme dans l'antiquité grecque. L'évolution de la figure du singe dans l'univers religieux de l'Égypte à la Grèce pose des questions qui concernent une vision de l'homme par lui-même par le biais d'un médium, l'animal simiesque, dont le caractère mixte semble avoir construit en terre grecque un discours sur la frontière des genres humain et animal et sur certaines croyances. La réflexion en vient à poser l'hypothèse d'un caractère signifiant du corps simiesque, une difformité qui semble avoir été symbolique dans la pensée de l'homme antique.

**Abstract :** Part of literate testimonies in ancient Greece dealing with the monkey and above all the iconographical ones, so far little considered, picture a well-known amusing animal but also an imaginary figure questioning the deep sense of its mimetic and mixed features. The historian exercise tries then to restore the means by which the Greeks brought to set apart this figure in the light of some oriental well-known pictures. This leads also on an anthropological exercise: common points can be highlighted between two thoughts, the Egyptian and the Greek ones, connecting monkeys within a religious context and opening the doors of a renewed inquiry concerning this scheming animal in Greek culture. Monkeys may construct a discourse dealing with the frontier between genders, one sided human and animal on another. It has possibly concerned some specific believes. So it is worthy to point out the signifying aspect of monkey's body, based on physical deformity which seems to have been symbolic for mankind in ancient Mediterranean.

**Mots-clés :** singe – homme – mises en forme corporelle – coroplastie – Égypte – Orient ancien – Grèce archaïque et classique – rites – croyances.

**Keywords :** monkey – human – body constructions – terracottas – Egypt – Ancient East – archaic and classical Greece – rituals – believes.

## Introduction

### *Le singe entre l'animal et l'homme : mise en forme de l'image et questions de méthode*

À l'occasion de ce volume d'hommages rendus à Marie-Rose Guelfucci, je souhaiterais traiter d'une problématique que j'avais eue l'occasion d'aborder en collaboration avec ma collègue : celui des jeux et des enjeux de la mise en forme. Si ce type de sujet peut être consacré, comme cela fut le cas, au domaine de l'historiographie<sup>1</sup>, il s'ouvre néanmoins sur bien d'autres horizons qui intéressent l'historienne de l'imaginaire et de l'iconographie grecque que je suis. Parmi ces sujets, celui consacré aux représentations de singes se prête autant à la question des enjeux de la mise en forme d'images au statut particulier dans l'art grec qu'à celle de la représentation de l'autre dans un jeu discursif confrontant l'animal à l'homme.

La perception du singe dans l'antiquité grecque pose des questions multiples, autant historiographiques que méthodologiques. À considérer l'animal d'un point de vue anthropologique et historien, sa fonction d'interrogation et de mise en perspective de la créature humaine ne nous échappe pas : le singe traverse les civilisations où il tient le rôle d'un 'miroir' (inversé) de l'homme. Que l'on soit les héritiers du judéo-christianisme ou que l'on scrute les polythéismes anciens, le singe constitue un enjeu dans la contemplation de l'homme par lui-même, notamment lorsque l'introspection se fait par le biais de l'animalité. Dans cette mise en discours, le singe sollicite diverses formes d'anthropocentrismes et constitue un point d'observation privilégié de la logique de fonctionnement des pensées humaines quand ces dernières viennent à confronter humanité et animalité. L'anthropocentrisme judéo-chrétien, en mal de reconnaissance du darwinisme considérait, au XIX<sup>e</sup> siècle, l'impossibilité de la fusion entre homme et animal alors que les civilisations antiques semblent avoir construit d'autres projections qui, au-delà d'un anthropocentrisme avéré, admettaient – précisément – une forme de fusion entre homme et animal<sup>2</sup>. Ce dernier point est précisément mis en question par un certain nombre d'images figurant des singes à l'époque grecque classique.

Ces images – et, plus généralement, la perception grecque du singe – ne cessent d'interroger, non seulement au prisme des ressemblances qu'elles établissent avec la

---

<sup>1</sup> Guelfucci M.-R., 2010, *Jeux et enjeux de la mise en forme de l'histoire*, Besançon, PUFC (*Dialogues d'Histoire Ancienne*, Suppléments IV / 1 et 2).

<sup>2</sup> Mackowiak K., 2013b, p. 5-36.

représentation occidentale moderne de l'animal mais également au prisme de leur singularité culturelle. Déceler la singularité de la perception grecque du singe reste cependant difficile pour des raisons qui tiennent autant à la dispersion des sources antiques qu'à celle de nous affranchir de notre logique de pensée contemporaine, sur un plan général comme particulier : les animaux sont en effet articulés dans la relation établie entre l'homme et la nature et si nous avons bien entendu conscience des différences entre notre perception de la nature et celle des anciens<sup>3</sup>, nous persistons, malgré tout, à approcher la perception grecque du primate à l'aune d'une dimension ludique à laquelle notre vision du monde nous a habituée – les petits singes, en particulier, sont objet d'amusement. Ce faisant, l'image grecque qui le représente est elle-même appréhendée par la recherche en termes essentiellement ludiques<sup>4</sup>.

Cette méthode n'est en rien illégitime : les textes les plus anciens, comme ceux d'Ésope, ne cessent d'évoquer le *pithécos* de manière burlesque dans le but de souligner la dimension ridicule de cette petite créature déjà perçue comme un concentré ironique des vices de l'homme<sup>5</sup>. L'Ancienne comédie et Aristophane continuent à nourrir sur un plan théâtral la drôlerie qui caractérisait les fables un siècle plus tôt<sup>6</sup>. Les Grecs cultivaient bien l'image d'un petit animal domestique amusant à l'instar de nos propres représentations. Cependant, cette méthode cultive ses propres limites épistémologiques dans la mesure où elle prétend cerner la perception grecque ancienne de l'animal essentiellement à partir des textes. Or, le *pithécos* c'est aussi tout un univers iconographique qui nécessite une méthodologie de lecture spécifique fondée sur cette proposition largement admise parmi les spécialistes de l'iconographie grecque : sur le fonctionnement spécifique de l'image, indépendamment des textes auxquels elle ne se subordonne pas.

---

<sup>3</sup> Descola Ph., 2018, p. 121-137. À propos de la hiérarchie persistante entre homme et animal légué par l'antiquité, voir Lazaris S., Spruyt M. et Trinquier J., 2021, p. 33-51.

<sup>4</sup> Synthétisées par Greenlaw C., 2011, p. 68-74.

<sup>5</sup> Les *Fables* 38, 39, 145, 304 à 307 appartiennent à l'anthologie de la littérature grecque archaïque : le singe élu roi provoque la moquerie des autres animaux (38) ; le singe imbus de sa noblesse est l'incarnation du mensonge (39) comme il l'est de la mauvaise foi (145) ; le singe empressé d'imiter les pêcheurs se révèle présomptueux et stupide (304) comme le singe danseur (306) ; le singe chevauchant un dauphin fait état de sa bêtise sans bornes (305).

<sup>6</sup> *Les Acharniens*, 120, *les Grenouilles*, 708-710, *les Oiseaux*, 440 ou *La Paix*, 1065-1066. Pour cette littérature, une synthèse commode et éclairée est celle de Demont P., 1997, p. 457-479.

À observer le corpus iconographique simiesque<sup>7</sup>, cette proposition devient exigence et se dote d'un intérêt supplémentaire lorsque l'enquête porte sur des images méconnues. Certes, les études consacrées aux figurations iconographiques de l'animal ne manquent pas mais elles concernent, pour l'essentiel, les peintures, et, pour le monde grec, la céramographie d'époque archaïque et classique<sup>8</sup>. Or, le singe est avant tout sujet à une véritable mise en forme argileuse : celle de la coroplastie. Les représentations de l'animal s'élèvent à plus de cent cinquante figurines au moins, et constituent la base de toute une série de réflexions qui présentent encore matière à développements ; ne serait-ce que pour savoir pourquoi c'est l'image tridimensionnelle qui constitue le principal mode de construction iconographique du singe aux époques grecques archaïque et classique. Ce corpus iconographique encourage d'autres interrogations et une autre méthode que celles habituellement avancées<sup>9</sup> : il est nécessaire de cerner la spécificité grecque de la perception du singe au moyen de cet artisanat bien particulier lequel doit être mis en perspective avec les images dont il a hérité. *Une des* perceptions grecques du *pithécos* doit ainsi être éclairée à la lumière d'une confrontation avec l'iconographie de l'Orient antique et de l'Égypte ; en prenant toutefois en considération ce double paramètre complémentaire que j'ai eu l'occasion d'introduire ailleurs<sup>10</sup> : la pensée grecque du Ier millénaire av. J.-C. dont le corpus des figurines en terre cuite porte l'empreinte, est déjà l'expression aboutie d'une approche originale du singe qui ne s'est pas contentée de reproduire, malgré des ressemblances, des représentations qui l'ont précédée ; de plus, l'imagerie grecque s'est épanouie en parallèle avec les textes sans que l'on puisse établir un rapport de stricte causalité des uns vers les autres - textes et images ont trouvé un cheminement propre tout en conservant une forme de cohérence ou des résonances.

### ***Retour sur images.***

---

<sup>7</sup> Assemblé dans Mackowiak K., 2012-2013, p. 425-452.

<sup>8</sup> Lissarrague F., 1997, p. 455-472 ; Hemelrijk J.M., 1984, pl. 38, 52 et 81 ; von Bothmer D., 1985, p. 219 ; Robertson M., 1979, p. 129-134 ; Brijder H.A.G., 1988, p. 62-70. Mac Dermott W.C., 1938 est demeuré une base essentielle pour le corpus iconographique.

<sup>9</sup> Lesquelles recourent images et textes pour privilégier ces derniers : Vespa M. et Zucker A., 2020, p. 233-250 ; Vespa M. 2021 ; Trinquier J., 2021a, p. 85-113.

<sup>10</sup> Mackowiak K., 2013b, p. 217-240.



Figure 1.  
Singe assis accompagné d'un oiseau  
Probablement béotien.  
Fin VII<sup>e</sup>-début VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
Munich, Glyptothèque, Inv. SL82.  
(Extrait de Sieveking J., 1930, pl.7,2

Les figurines simiesque de la coroplastie correspondent à un univers d'images aux formes ingrates ou bizarres mais là réside précisément leur intérêt sans compter celui de leur datation et celui de leur évolution : à élargir la perspective au I<sup>er</sup> millénaire av. J.-C. en Méditerranée orientale, le VI<sup>e</sup> s. grec fait particulièrement bonne figure dans le répertoire des figurations simiesques : les artisans grecs modèlent le *pithécos* pour créer des traditions régionales variées<sup>11</sup>. Ils perpétuent alors une thématique iconographique existante dès le VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. comme le montre cette touchante petite figurine béotienne d'un singe tenant une chouette sur ses genoux (figure 1)<sup>12</sup>. Le VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. n'est pas en reste à considérer une série de figurines en bronze retrouvées un peu partout en Grèce entre le Péloponnèse et la Macédoine en passant par l'Eubée. Ces productions restent énigmatiques et posent la question de savoir s'il s'agit déjà de singes. Certaines thèses penchent vers l'affirmative<sup>13</sup> et ne manquent pas d'intérêt

<sup>11</sup> Les objets de terre cuite sont particulièrement présents sur le littoral d'Asie mineure et en Égée, recensés dans des catalogues utiles pour notre sujet : Higgins R.A., 1954, fig. 53 / 93 / 105 / 106 / 547 ; Winter F., 1903, p. 222,4 / 222,5 / 222,9 / 222,10b / 223,1 / 223,2 / 224,1 / 225,5 / 225,7 (nombreux petits sujets pré-hellénistiques ; Maximova M.I., 1927, fig. 127 / 154 / 155 de même que p. 115-116. La Grèce continentale n'est pas en reste : voir notamment Higgins R.A., 1954, fig. 774 / 796 / 936 / 957 / 958 / 966 / 969 ; Winter F., 1903, p. 222,1-2 / 222,10c,d,e / 223,3-8 / 224,2 / 224,4 / 224, 6-10 / 224,11b / 225,1-3 ; Maximova M.I., 1927, fig.125.

<sup>12</sup> Je remercie le Dr. F. W. Hamdorf, spécialiste éclairé des objets en terre cuite de la Glyptothèque, de m'avoir fait parvenir son opinion : il date cet objet béotien (argile brun) de la fin du VII<sup>e</sup> ou du début du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Quatre autres sujets lui sont proches en provenance de Corinthe, de Samos et de Sparte : voir respectivement Fairbanks A., 1928, fig. 502 ; Winter F., 1903, p. 222, 5 ; Stampolidis N.C. et Karageorghis V., 2003, fig. 936 et 937.

<sup>13</sup> Surtout Langdon S.A., 1990, qui a publié ces images p. 407-424 ; voir plus récemment Greenlaw C., 2011, p. 58-60.

lorsqu'est considéré ce constat : ces images mettent en avant des créatures aux formes mixtes, ambiguës, qui semblent opérer une sorte de "fusion" (?) entre homme et animal, à la fois dans leurs contours corporels et dans la gestuelle qui évoque des figurines de singes d'époque classique<sup>14</sup>. L'hypothèse est d'autant plus digne d'attention que l'imaginaire grec a conservé, bien des siècles plus tard, le motif d'« hommes-singes » dont le témoignage d'Agatharchidès de Cnide est le plus explicite :

Ὁ δὲ κυνοκέφαλος τὸ μὲν σῶμα ἀνθρώπου δυσειδοῦς ὑπογράφει, τὸ πρόσωπον δὲ κυνός· φωνὴν δὲ ἀφήσει μυγμῶ παραπλησίαν· ἄγριον δὲ ὑπερβολῇ καὶ τελείως ἀτιθάσευτον, καὶ τὴν ὄψιν ἐμφαίνον ἀπὸ τε τῶν ὀφρύων καὶ τῶν ὀμμάτων αὐστηράν. Περὶ μὲν τὸν ἄρρενα ταῦτα· τῶ δὲ θήλει πρόσκειται καὶ τὸ τὴν μήτραν ἔξω τοῦ σώματος φορεῖν καὶ οὕτω διάγεσθαι πάντα τὸν βίον<sup>15</sup>.

L'essentiel de ce témoignage repose dans l'affirmation que le cynocéphale a un corps d'homme difforme. De même, le singe émet une voix qui se rapproche du grognement. Et il existe réellement pour ce savant d'époque hellénistique des singes au corps humain situés aux confins de la terre. Ces traditions ont traversé le temps et les civilisations via toute une littérature qui nous est parvenue à l'état fragmentaire : le *périple d'Hannon*, traduction grecque d'une littérature carthaginoise, décrivait déjà les singes africains comme des hommes sauvages ou rustiques, habitant les forêts et recouverts de poils<sup>16</sup>. Et pour Ctésias, historien de Cnide au V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. les *Κυνοκέφαλοι* d'Égypte, d'Éthiopie et d'Inde<sup>17</sup> constituent une donnée ethnologique : une population des *eschatiai* mais humaine.

---

<sup>14</sup> Notamment celles du singe en train de manger ou de porter un objet à sa bouche : Mackowiak K., 2012-2013, n° 2 / 55/ 124 du catalogue. Greenlaw C., 2011, p. 59 avance à propos de ces figurines exhumées dans des sanctuaires : « Most are highly anthropomorphic and probably depict men, but some have simian features ».

<sup>15</sup> Περὶ τὴν Ἐρυθρὰν θάλατταν = Photios, codex 250, 453 b36 = *De Mari Erythraeo*, 74 (*Geographi Graeci Minores*, éd. C. Muller).

<sup>16</sup> *Geographi Graeci Minores*, I, 13-14. Voir Wuketsis F.M., 2005, p. 13-24.

<sup>17</sup> *Fragmente der Griechischen Historiker*, 688 F<sub>45</sub> (Jacoby).



L'homme *et* l'animal, l'animal *est* l'homme ?  
Histoire d'une mise en forme de l'image.  
Dr Karin MACKOWIAK

Bien que pourvus d'un imaginaire spécifique, les Grecs semblent avoir de l'animal une approche diffusée dans d'autres cultures avant eux lesquelles n'ont pas manqué de relever l'ambiguïté humanoïde des singes. Le monde grec du I<sup>er</sup> millénaire av. J.-C. semble toutefois avoir décliné à l'envie cette ambiguïté en privilégiant une mise en forme particulièrement



Figure 2.  
Singe assis.  
Béotie, vers 550/525 av.J.-C0  
Munster, Musée archéologique  
de l'Université, Inv. 650  
(avec l'autorisation du Dr H. Nieswandt).

approximative et mixte du corps simiesque, peut-être existante dès la fin de l'époque géométrique sur les figurines de bronze précitées. Après le début de l'époque archaïque, les textes sont là pour attester de la popularité du *pithécopithecus* en terre hellène laquelle ne fait plus aucun doute au VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. : c'est l'époque à partir de laquelle le singe fait son entrée remarquable tout en ridicule dans la littérature – Ésope amplifie Archiloque<sup>18</sup>. Les petits sujets modelés en terre cuite donnent une idée de la façon dont les artisans, de leur côté, concevaient le *pithécopithecus* au VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. : l'animal est doté d'un corps physiquement peu précis, d'un visage doté d'un museau qui en dit long sur la perception de l'animal dans une région, la Béotie, qui a produit d'assez nombreuses images de ce type, comme celui de la figure 2. S'agit-il de tentatives iconographiques ratées ?

L'approximation des contours peut diversement être interprétée. Ces tentatives, cependant, ne sont pas isolées et ont même été produites en séries<sup>19</sup>. Un marqueur iconographique de ces singes n'est pas seulement leur approximation qui, dans une perspective sérielle, pourrait les rendre précisément identifiables : la gestuelle typique de l'animal elle aussi intervient, telle

<sup>18</sup> Le poète de Paros du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. est déjà familier de la figure du singe à juger des fragments 185-187 (Gerber) issus de la fable contant la conversation du singe ridicule au derrière dénudé et du renard.

<sup>19</sup> Voir par exemple l'exemplaire du British Museum, Inv. 1931-0216-28, aisément identifiable à une guenon dont d'autres expressions sont connues pour la Béotie : Preston L.E., 1975, fig. 1 à 4 ; Ure P.N., 1934, fig. 99.53 / 101b.36 / 112.77 / 126.126 / 145.96.



qu'elle existe sans doute dès le VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Il existe bien une perception spécifiquement grecque du *pithécos* qui dénote de toutes les autres : sans figuration anatomique réaliste ni précise de l'animal.

Ce tour d'horizon des images permet de noter que l'approche grecque de l'animal, préoccupée de ridicule, est proche de la nôtre, "moderne" dans un certain sens ; que certaines images convergent avec les textes, tout particulièrement pour ce qui concerne l'artisanat corinthien qui produisait au V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. des figurines simiesques loufoques et drôles. Celles-ci pouvaient amuser leur public, acheteur de petits sujets façonnés dans l'esprit de jouets. La question se pose d'ailleurs si certaines figurines ne renvoient pas précisément à cet univers ludique enfantin. Cette hypothèse constitue une nouvelle perspective qu'il reste à explorer<sup>20</sup>. La figure 1 pourrait être lue en ce sens. Mais cette perception spécifique du singe parmi d'autres de la culture grecque ne se limitait pas à cela. Une autre mise en perspective large à laquelle la coroplastie nous convie, pousse également l'enquête du côté de l'Orient et de l'Afrique du nord, régions qui ont compté dans la diffusion de motifs de l'art et l'artisanat méditerranéens. Reste à voir dans quelle mesure.

### *Le pithécos entre Afrique, Orient et Grèce.*

L'influence de l'Orient et tout particulièrement de l'Égypte sur l'imagerie grecque ne s'est pas vraiment faite au plan du réalisme du corps des singes. Confronté au II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., l'artisanat grec archaïque et classique fait globalement rupture, à l'exception des vases plastiques rhodiens qui, au VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., s'inscrivent dans la continuité d'une sensibilité égyptienne<sup>21</sup>. Dans ce cadre géographique général, les axes commerciaux du Proche Orient et de l'Afrique du Nord vers l'espace égéen ont joué un rôle déterminant : si les Grecs connaissaient les singes, c'est en raison de leur importation depuis ces régions où l'Égypte a

---

<sup>20</sup> Certains motifs rappellent cet univers comme celui du singe chevauchant une mule (Higgins H.A., 1954, fig. 966. L'hypothèse d'un jouet ou animal de compagnie a été brièvement formulée par Lazenby F.D., 1949, p. 245-252 ou Kozub J.I., 1973, p. 88-92, en lien avec un contexte funéraire. Un renouvellement de la question est à envisager à l'appui de Dasen V. et Vespa M., 2022, *Toys as cultural artefacts in Ancient Greece, Etruria, and Rome*, et de la contribution de Sabetai V., « The Archaeology of Play in Boeotia. A Contribution to the Ludic Culture of a Greek Eegion », p. 153-172.

<sup>21</sup> Voir les synthèses complètes de Maximova M.I., 1927 et de Ducat J., 1966.

joué un rôle-clé en contact avec des zones africaines plus méridionales encore et ce au moins depuis le II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C<sup>22</sup>.

Il suffit de remonter le temps pour s'en convaincre. Les Grecs minoens et du sud de l'Égée côtoyaient déjà l'animal autour de -1500. Leurs figurations du *pithécos* étaient toutefois bien différentes de celles des Grecs du millénaire suivant. Les fragments de fresques minoennes exhumés à Théra attestent de la représentation de singes musiciens qui évoquent d'assez près ceux de l'art égyptien. À Cnossos ces animaux étaient peints au milieu d'un paysage luxuriant, occupés à cueillir des fleurs<sup>23</sup>. La poésie et la beauté qui émanent de ces peintures contrastent

fortement avec la coroplastie grecque archaïque et classique : point de corps approximatifs dans l'art minoen ; point de scénettes d'emblée risibles pour le ridicule qu'elles supposent. Les artistes de Cnossos qui ont figuré les singes ont pu les croquer presque instantanément car il s'agit vraisemblablement de l'espèce *cercopithecus aethiops aethiops* ou alors de celle *cercopithecus aethiops tantalus*<sup>24</sup>, le « singe vert » importé *via* l'Égypte depuis l'Afrique subsaharienne.

La différence d'angle de vue jetée sur l'animal par les Minoens puis les Grecs semble profonde. Entre les grandes fresques peintes pour les Minoens et les petits sujets en argile modelé qui suivent au millénaire suivant les techniques ne sont certes pas les mêmes. La qualité de l'exécution s'en ressent. Cependant, la technique artistique ne semble pas être la seule en cause : au VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., lorsque les peintres grecs maîtrisent parfaitement la céramographie, certaines images ne manquent pas d'étonner comme cette hydrie de Caéré qui représente très soigneusement un petit singe poilu pourvu de

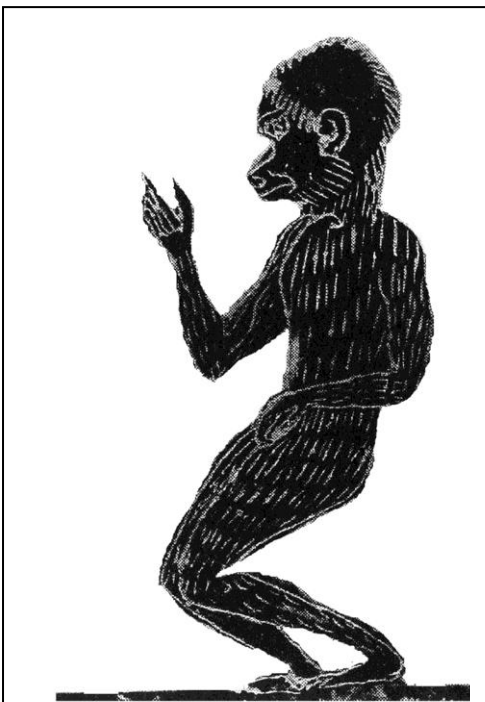


Figure 3.  
Singe au corps humain : Thersite  
Hydrie de Caéré (gros plan).  
VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
Louvre, Inv. E 696.  
(Extrait de *CVA Louvre* 9, pl. 2,3)

<sup>22</sup> Cline E.H., 1991, p. 29-42 ; Goudsmit J. et Brandon-Jones D., 2000, p. 111-119 ; Trinquier J., 2021b, p. 23-25.

<sup>23</sup> Pareja M., 2017, chap. 8 à 13 ; Karetsou A., 2000, fig. 6 et p. 293.

<sup>24</sup> Selon Cline E.H., 1991, p. 31 ou Richter G.M.A., 1930, p. 35. Cette espèce est aujourd'hui appelée *chlorocebus aethiops*.

mains et de pieds d'homme (figure 3). De l'avis de N. Plaoutine qui publia cette image, il s'agit d'une « figure simiesque », c'est-à-dire d'une figure mi-humaine mi-animale qu'il identifie à Thersite<sup>25</sup>, le type même de la laideur physique dans l'*Illiade* et qui inspira toute une tradition littéraire comme iconographique<sup>26</sup>. Cette peinture sur vase atteste donc du fait que les peintres grecs ont été en mesure de produire des images simiesques aux contours corporels sinon

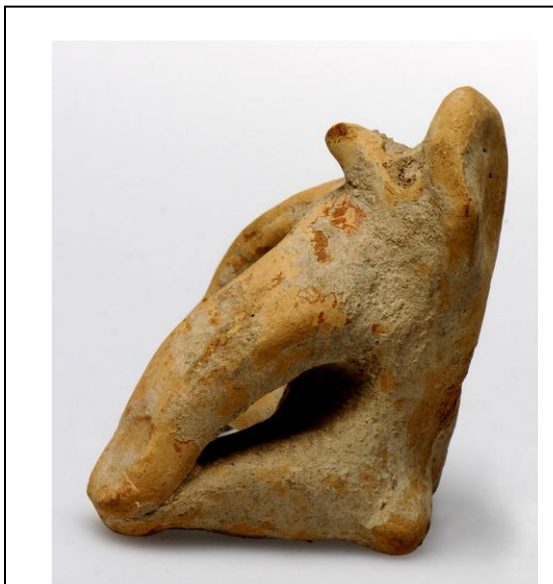


Figure 4.

Singe assis.

Béotie, vers 550/525 av. J.-C.

Munster, Musée archéologique

de l'Université, Inv. 330.

(avec l'autorisation du Dr H. Nieswandt).

réalistes du moins précis à une époque où la coroplastie s'apprête quant à elle à prendre une direction opposée. Cette peinture nous permet également de souligner que c'est avec le temps qu'une tradition grecque parmi d'autres a choisi de produire des images ambiguës, suivant une tradition déjà connue d'Homère mais qui demandait à s'exprimer davantage sur le plan figuratif, prolongeant en cela un mode de figuration en gestation dès le VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>27</sup>. La mise en forme de ces images est susceptible de participer d'une intention ciblée sur l'approximation et qui prend de l'ampleur avec le temps. Les figures 2 et 4 s'insèrent dans cette évolution.

L'approximation de certaines images dénote d'autant plus lorsqu'elles sont comparées à celles produites par l'Orient antique et l'Égypte, qui méritent un tour d'horizon fût-il rapide.

<sup>25</sup> Plaoutine N., 1938, groupe III Fa, pl. 2, 3 de même que la p. 5, ainsi que Plaoutine N., 1942, p. 161-189. Sur la popularité du motif du singe à Caéré, voir Szilágyi G., 1972, p. 111-126.

<sup>26</sup> Qui insistent sur sa dimension difforme, animale : Ogden D., 1997, p. 40-43 et plus généralement le chap. 6.

<sup>27</sup> Les figurines en bronze précitées (p. 4) pouvant être vues comme les héritières d'un motif égyptien répandu au Nouvel empire où il respecte le réalisme corporel des singes : voir Pareja M., 2017, fig. 3,2 et p. 23 : les singes égyptiens font l'objet d'une humanisation via la gestuelle.

L'homme *et* l'animal, l'animal *est* l'homme ?  
Histoire d'une mise en forme de l'image.  
Dr Karin MACKOWIAK

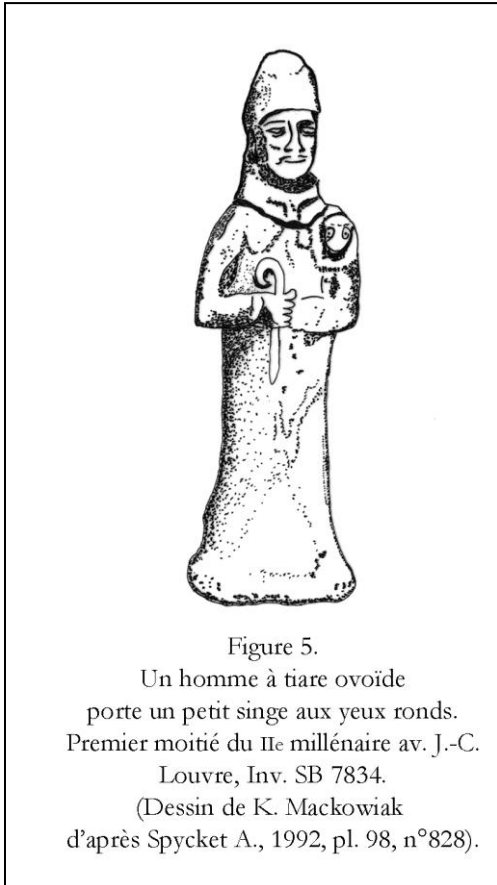


Figure 5.  
Un homme à tiare ovoïde  
porte un petit singe aux yeux ronds.  
Premier moitié du II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.  
Louvre, Inv. SB 7834.  
(Dessin de K. Mackowiak  
d'après Spycket A., 1992, pl. 98, n°828).

Les représentations de singes issues de l'Orient sont parmi les plus anciennes connues du monde antique. Elles nimbent l'animal d'un univers énigmatique dont on a pour partie perdu les clés. Parmi ces images, la figurine de « l'homme au singe » de Suse (figure 5), trouvée en pays élamite et datée de la première moitié du II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., présente un personnage humain qui appartient à une série plus large : celle, stéréotypée, du berger ou du musicien accompagné d'un instrument, série elle-même proche d'une autre qui figure des orants portant un animal, notamment une chèvre<sup>28</sup>. La figurine de Suse affuble l'homme d'un singe dont on est en droit de se demander ce qu'il fait là.

L'hypothèse d'un montreur de singe affleure forcément car le quotidien de l'Orient antique n'est pas très éloigné de scènes encore familières à l'Égypte

rurale du XX<sup>e</sup> siècle : les conteurs et musiciens itinérants agrémentaient leurs représentations avec des singes. Mais si l'amusement nous interpelle aussitôt, il apparaît que ce genre de figurine pourrait également représenter un auxiliaire de culte : ce personnage au long manteau pourrait en effet être associé au service cultuel des Sukkalmah<sup>29</sup>.

Le singe est-il donc associé à un contexte religieux<sup>30</sup> ? Si cela n'est pas particulièrement explicite à partir de cette figurine, il n'en demeure pas moins vrai que la question se pose de savoir pourquoi l'animal accompagne un personnage aussi sobre, austère. Effet volontaire de contraste entre une figure digne et un singe aux yeux tout ronds ?

<sup>28</sup> Harper P.O., Aruz J. et Tallon F., 1992, fig. 125.

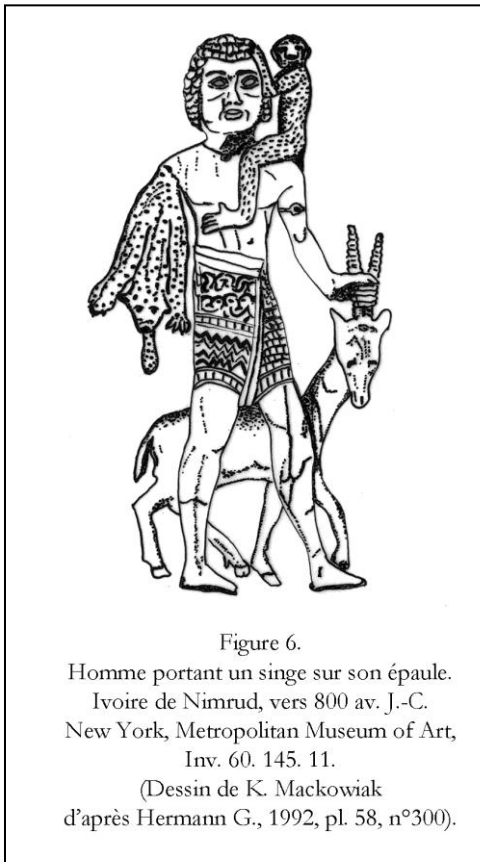
<sup>29</sup> Spycket A., 1992, fig. 828 et p. 130 et 137.

<sup>30</sup> Greenlaw C., 2011 aborde la dimension religieuse de l'animal dans l'ancien Orient p. 39-40.

L'homme et l'animal, l'animal est l'homme ?

Histoire d'une mise en forme de l'image.

Dr Karin MACKOWIAK



La facétie caractérise donc déjà cette créature dont l'animalité pourrait bien, dans ce cadre, être discutable autant que discutée. Ainsi, on ne peut manquer de faire un détour par la civilisation assyrienne et par les ivoires de Nimrud du IX<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Un exemplaire (figure 6) représente l'animal domestiqué, juché sur l'épaule d'un homme. La scène évoque les processions d'animaux capturés et dressés, apportés par les serviteurs aux maîtres d'empire, tributs que l'on versait aux rois assyriens en signe de soumission. Le singe y est représenté avec sa mimique drolatique, dans une attitude humaine qui regarde le spectateur à l'instar de son maître. N'est-ce pas déjà l'écho d'un mimétisme qui amusait les contemporains de cette image<sup>31</sup> ? Cette sculpture paraît donc poser, elle aussi et à sa manière, la question de la frontière exacte entre homme et animal. L'ivoire de Nimrud

semble donc déjà préoccupé de... rire ; et ce rire semble opérer à la fois une distanciation et une adéquation de l'animal à l'homme : le singe révèle ce qu'il y a de plus profondément humain et, en même temps, dénie à l'humanité sa propre irréductibilité, pour un temps aussi court soit-il. Ce type d'image peut être lue comme l'indice d'un anthropocentrisme relatif dans une pensée antique qui a produit dans son art une intention : celle qui s'entend à déranger l'ordre des choses par le biais d'un petit animal facétieux, capable de brouiller les genres, ne serait-ce que de manière purement subtile mais néanmoins ciblée.

Cette lecture paraît d'autant plus acceptable que le profil de l'homme est nubien et renvoie à l'influence de l'Égypte. Au pays des pharaons, la dimension à la fois amusante et spirituelle du singe mérite qu'on y regarde de plus près. L'art égyptien traite de la figure

<sup>31</sup> Houghton-Brodrick A., 1972, fig. 29 et p. 57 insiste sur la vivacité du singe de l'ivoire de Nimrud n° 2, représenté avec un air presque humain. Sur les ivoires de Nimrud, voir encore Herrmann G., 1992, fig. 298 et 300 sur les pl. 56 et 58. À propos de ces animaux d'importation ou d'exportation qui étaient offerts en tribut, voir Oates J. et Oates D., 2001, p. 18 (commentaire de l'obélisque de Salmanasar III).



L'homme *et* l'animal, l'animal *est* l'homme ?  
Histoire d'une mise en forme de l'image.  
Dr Karin MACKOWIAK

simiesque dès le IV<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. Les représentations de singes domestiqués se font plus fréquentes au milieu du III<sup>e</sup> millénaire, dans l'art de la IV<sup>e</sup> dynastie : l'imitation des gestes humains n'y fait pas défaut. Mais quel humour débridé à partir de la V<sup>e</sup> dynastie : les scènes de

dresseurs de singes, de petits cercopithèques ou de cynocéphales perdurent jusqu'à la Basse époque, troublant allègrement l'ordonnement des activités humaines<sup>32</sup>. Ce type de pastiche sera directement repris par les conquérants grecs hellénistiques qui



Figure 7.  
Singe (cynocéphale) harpiste.  
Statuette en calcaire,  
quartier ouest de Tell El Amarna,  
XVIII<sup>e</sup> dynastie.  
(Extrait de Frankfort H. et Pendulbury J.D.S., 1933,  
pl. 31,3, T36.63).



Figure 8.  
Singe (babouin) flûtiste et danseuse nubienne.  
Ostracon de Deir El Medineh,  
XVIII<sup>e</sup> dynastie.  
(Extrait de Keimer L., 1941, pl. 4,12).



Figure 9.  
Deux singes sur un char tirés par un troisième compère  
et accompagnés d'un serviteur (cynocéphales).  
Caricature des princes amarniens.  
Statuette en calcaire, quartier ouest de Tell El Amarna.  
XVIII<sup>e</sup> dynastie.  
(Extrait de Frankfort H. et Pendulbury J.D.S., 1933,  
pl. 31,4, U35.3).

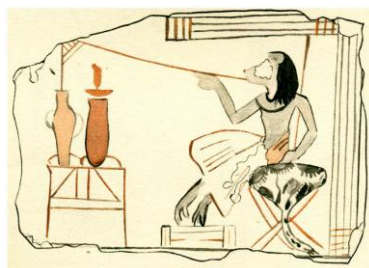


Figure 10.  
Singe (cynocéphale) siphonnant sa bière.  
Caricature d'un notable.  
Ostracon de Deir El Medineh,  
XVIII<sup>e</sup> dynastie.  
(Extrait de Vandier d'Abbadie J., 1937, n°2315).

<sup>32</sup> Houlihan P.F., 2001, p. 3 et suiv.



enrichiront cet héritage ancien<sup>33</sup>.

Dans l'histoire des relations culturelles établies en Méditerranée orientale, l'Égypte apparaît comme le creuset essentiel de l'élaboration iconographique du singe ridicule. Ce faisant, l'humanisation des singes se déploie via leur mimétisme des gestuelles humaines comme le montre l'exemple de la figure 7 à l'apparence plutôt sobre<sup>34</sup>. Mais à compter des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> dynasties, ce mimétisme devient débridé et donne sûrement le ton à un gros rire : les papyrus de Londres, de Turin et du Caire, les ostraca de Deir El Medineh (figure 8) sont friands de singes harpistes ou flûtistes<sup>35</sup>, compagnons de crocodiles et autres lions chanteurs. L'animalité sert alors à construire une satire sociale. Le singe n'a pas manqué de caricaturer la famille d'Akhénaton (figure 9). Et un ostracon de Deir El Medineh montre un cynocéphale se reposant au frais, sirotant sa bière dans une jarre à l'aide d'un chalumeau (figure 10) : une belle caricature comique du maître de maison, renversement de la norme sociale qui exhibe un rire franc et, toujours, intervertit humanité et animalité le temps de l'humour.

Sur le plan de l'intention, cet artisanat ne présente guère de différence avec celui du monde grec, tout particulièrement sur les figurines d'époque classique et hellénistique ou romaine qui reprennent à leur compte la moquerie de personnalités ou de statuts sociaux. Le type du singe au *dypticon* qui parodie le savant entre dans cette catégorie<sup>36</sup> ; telle autre figurine égratigne volontiers Socrate lui-même qui a fait les frais d'un humour caustique et mordant<sup>37</sup>. Là se trouve une convergence de première importance au niveau de la réflexion anthropologique : à travers l'espace et le temps, dans les diverses civilisations connues de l'Égée et de l'Afrique du Nord, les anciens ont perçu avec un sens très aigu, quoique de manières différentes, la liminalité de genre auquel le *pithécos* participait : ils rendaient cette créature très proche de l'homme du fait d'activités similaires d'où ce mimétisme risible. L'animal n'est jamais anodin. Depuis la plus haute antiquité, il stimule l'imaginaire qui

---

<sup>33</sup> La coroplastie grecque hellénistique développe ainsi le thème du singe harpiste non sans l'avoir déjà traité plus tôt : comparer Higgins H.A., 1954, fig. 106 et Bayer-Niemeyer E., 1988, fig. 586.

<sup>34</sup> C'est un bel exemple amarnien du thème du singe musicien à côté d'autres : voir Frankfort H. et Pendelbury J.D.S., 1933, pl. 31 ; les beaux exemplaires du Metropolitan Museum of Art, Inv. 22.1.1637 et du Louvre, Inv. N 4101, E 7699 ou E 10734 parmi bien d'autres.

<sup>35</sup> Voir Brunner-Traut E., 1968, p. 2-3 ; Houlihan P.F., 2001, chap. 3. Le singe flûtiste publié par Keimer L., 1941, pl. 4, 12 montre que le motif a fini par devenir un lieu commun du langage iconographique égyptien.

<sup>36</sup> Singe représenté de surcroît ithyphallique et avec de grandes oreilles : voir la reproduction de Lissarrague, 1997, fig. 14.

<sup>37</sup> Bailey D.M., 1974, fig. 4.

s'exprime au moyen de codes artistiques variés avec, comme point de mire, l'homme. Cette préoccupation s'est prolongée, même de façon discontinue, de l'Égypte en terre grecque laquelle se distingue, à compter de l'époque classique surtout, par un fort éloignement du naturalisme biologique des singes, en rupture avec leurs prédécesseurs, les Minoens.

L'écart est notable : les artisans grecs de l'époque classique – voire déjà de l'époque géométrique – n'ont pas reproduit ce que les artistes de Nimrud avaient choisi de bien mettre en lumière à l'instar de leurs émules égyptiens : la sculpture en ivoire de Nimrud (figure 6), aussi petite soit-elle, montre une *gazella bilkis*, reconnaissable à la longueur de ses jambes et à la forme de ses cornes – il s'agit d'une sous-espèce du Yémen septentrional<sup>38</sup>. Quant au singe, il apparaît proche d'une sous-espèce asiatique de macaque<sup>39</sup>.

Au-delà des ressemblances entre les représentations grecques et celles orientales se constatent donc également des différences. À l'échelle antique évaluée ici, la culture grecque du I<sup>er</sup> millénaire a cette grande spécificité sinon de négliger des formes corporelles exogènes, du moins de les *recréer*. Car le degré de maîtrise des techniques artistiques n'est pas une explication suffisante pour rendre compte du flou des contours corporels de certaines traditions coroplastiques grecques<sup>40</sup>. Évoquer, à l'exclusion du reste, le folklore ne satisfait pas davantage l'historien : il est par rapport au rire qu'inspire le singe ce que l'apparente médiocrité technique est au flou des formes corporelles : une partie seulement de l'explication. Les Grecs ont globalement enrichi la figure d'un apport culturel propre au-delà du tronc commun facétieux déjà observable en Orient et en Égypte. Certes, l'animal continua d'être associé à ce gros rire moqueur et satirique, celui d'Ésope ou du *Lachès* de Platon (196e-197b) qui mettent en scène la bêtise du singe. Mais au-delà de la raillerie, le monde grec connaît aussi un autre rire, celui philosophique dont Platon est précisément un témoin mais également Pindare, *Pythique*, 2, 72-73 : le singe n'est alors plus tant l'objet d'une moquerie gratuite qu'il ne sert à dénoncer les illusions dont est victime l'homme qui se laisse aller à la flagornerie et à l'ignorance ; le

---

<sup>38</sup> Comparer à Harrison D.L. et Bates P.J.J., 1991, p. 199, type Ci (*G. bilkis*).

<sup>39</sup> Comparer à la statuette de singe en calcite rouge du Louvre (Sb 5884) à la morphologie similaire : voir par exemple Amiet P., 1978, p. 128.

<sup>40</sup> Cela paraît particulièrement vrai pour les figurines, objets *modelés* qui stimulent la créativité corporelle : sur ce point précis, se reporter aux observations de Poplin F., 2003, p. 5-10.

*pithécos* est introduit dans cette dimension introspective du rire typiquement grecque et qui reconstruit à sa manière l'interversion entre homme-animal.

*Recréer* le singe, c'est recréer sa représentation autant que sa forme corporelle : si l'on considère que les Grecs étaient avant tout familiers du magot de Barbarie<sup>41</sup> – un singe dépourvu de queue – et lorsqu'on observe les figurines originaires de Grèce centrale – toutes pourvues d'une queue<sup>42</sup> –, ne serait-ce que pour tenir debout, l'appropriation du corps simiesque devient indiscutable posant, certes, la question de sa dimension pratique, technique mais aussi de sa dimension imaginaire.

Qu'il soit donc permis de poser cette hypothèse : si l'artisanat grec participe des mêmes intentions qu'en Égypte où le rire investissait déjà le singe de façon majeure, au plan de la mise en forme de l'image, une tradition iconographique grecque semble opérer différemment : la question se pose donc de savoir si l'une de ces traditions ne s'approprie pas le corps simiesque pour dénoncer un écart par rapport à la norme, en lien avec l'imaginaire ou des croyances religieuses.

***Encore de nouvelles questions sur l'imagerie grecque du singe.***

Sur un plan universel, le rire, en tant que dénonciation d'un écart par rapport à une norme, a ce pouvoir de rétablir l'ordre des choses qui fut, un instant, bafoué. Le rire est autoréflexif, il constitue un type d'affirmation "philosophique" au sens informel du terme, une sentence amusée mais également affûtée. À partir du moment où cette sentence est mise en contact avec l'imaginaire, il convient de se demander si l'approximation physique du corps simiesque n'est pas, dans la culture grecque, une forme d'expression de certaines croyances particulières.

---

<sup>41</sup> Trinquier J., 2021b, p. 23.

<sup>42</sup> Mackowiak K., 2012-2013, n° 19 à 23 du catalogue.

L'homme *et* l'animal, l'animal *est* l'homme ?  
Histoire d'une mise en forme de l'image.  
Dr Karin MACKOWIAK

La question est délicate à poser, ne serait-ce qu'à titre d'hypothèse, mais elle est légitime d'autant que les images les plus anciennes, sous une apparence des plus ludiques, posent, elles aussi, cette interrogation. Si les Minois construisaient leur imaginaire sur un réalisme biologique sans ambiguïté aucune, là où, précisément, la coroplastie grecque classique procède autrement, force est de constater, au-delà des différences stylistiques qui séparent ces deux



Figure 11.

Singe (babouin) assis devant une figure  
qui lui rend hommage.  
Incarnation de Thot.  
il est juché devant une table d'offrandes.  
Plaquette en calcaire de Deir El Medineh.  
XVIIIe dynastie.  
(Extrait de Keimer L., 1941, pl. 18,59).

civilisations, l'existence d'un tronc commun : les Minois comme les Grecs inséraient occasionnellement le singe dans un univers religieux<sup>43</sup>. L'homme au singe de Suse (figure 5) pose déjà la question d'une connexion de l'animal à la sphère religieuse et si cette hypothèse peut difficilement être poussée plus loin on est néanmoins en droit de la formuler. Par contre, l'association du singe à une dimension religieuse est très explicite et claire en Égypte. Rappelons que le babouin y passait pour un animal intelligent : il était associé à Thot et aux scribes (figure 11). Il était confondu au dieu lui-même (figure 12) et représenté dans le cadre d'attitudes ostensiblement cultuelles comme c'est le cas des singes

assis en majesté ou saluant la barque céleste (figure 13). Cette dimension religieuse laisse à réfléchir qui inclut l'animal dans une réflexion on ne peut plus concrète sur le cosmos<sup>44</sup>.

<sup>43</sup> Sur les croyances minoennes liées à la cueillette des fleurs : Amigues S., 1988, p. 227-242 ; Pareja M., 2017, p. 93-98, 107-111, 115-122.

<sup>44</sup> Sur ces aspects du singe en Égypte, voir la présentation de Vernus P. dans Vernus P. et Yoyotte J., 2005, p. 618-620. Sur l'évolution des croyances liées au singe, voir par exemple Volokhine Y., 2018, p. 265-280.

L'homme *et* l'animal, l'animal *est* l'homme ?  
Histoire d'une mise en forme de l'image.  
Dr Karin MACKOWIAK



Figure 12.  
Singe juché au-dessus d'un scribe.  
Offrande en albâtre à Thot qui « conduit la vérité »  
du scribe Nebméroutef. Nouvel empire.  
Louvre, Inv. E 11153.  
(Extrait de Boreux C., 1932, pl. 44)

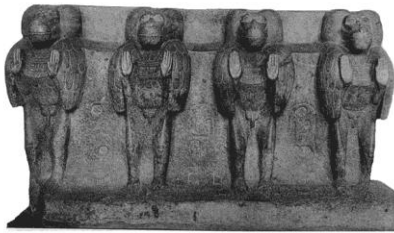


Figure 13.  
Singes (*papio hamadryas*) qui saluent le lever du soleil.  
Sculpture en granite du socle de l'obélisque de Louxor,  
XIX<sup>e</sup> dynastie. Louvre, Inv. D 31.  
(Extrait de Boreux C., 1932, pl. 12)

Et la Grèce ? Elle a produit des images évidemment lointaines de cette spiritualité mais pas foncièrement dissemblables dans leur principe ; totalement différentes, par contre, dans la mise en forme corporelle qui relève, à l'époque classique notamment, d'une fusion des formes (et du genre ?) entre homme et animal.

Une série de figurines en provenance de Béotie et pour partie du Cabirion thébain, toujours représentées debout, jambes écartées, dotées d'une queue et d'un gros sexe, mêlent indifféremment, dans le même registre au contexte cultuel, des satyres, des grotesques humaines et des singes, tous porteurs dans leurs bras d'un animal ou de gâteaux<sup>45</sup>. Si la proximité entre satyres et singes ne fait plus mystère auprès des hellénistes – l'un et l'autre s'avèrent interchangeable<sup>46</sup> –, que penser de

l'interchangeabilité, apparemment acquise pour ces artisans, entre les singes et les grotesques, ces petites figures humaines dotées d'une grosse tête ? Cette interchangeabilité produite par l'artisanat cabirique constitue une autre expression d'une sorte de fusion entre humanité et animalité laquelle est déclinée sous une autre forme encore, toujours en contexte religieux : sur les peintures de vases du sanctuaire friandes de profils étranges, d'un univers de personnages difformes aux têtes dilatées et animales. Est-il alors étonnant d'y retrouver le singe comme au

<sup>45</sup> Les singes les plus remarquables de cette série sont au nombre de deux : une figurine inédite découverte à Thèbes et une autre du musée national de Copenhague : voir Breitenstein N., 1941, fig. 318. Les autres figurines sont des satyres ou des grotesques : Breitenstein N., 1941, fig. 317 et fig. 319 à 321 ; Winter F., 1903, p. 219, 5 et 219, 7 à 10.

<sup>46</sup> Lissarrague F., 1997, p. 466-468 et Torelli M., 1994, p. 117-125.

L'homme et l'animal, l'animal est l'homme ?  
Histoire d'une mise en forme de l'image.  
Dr Karin MACKOWIAK

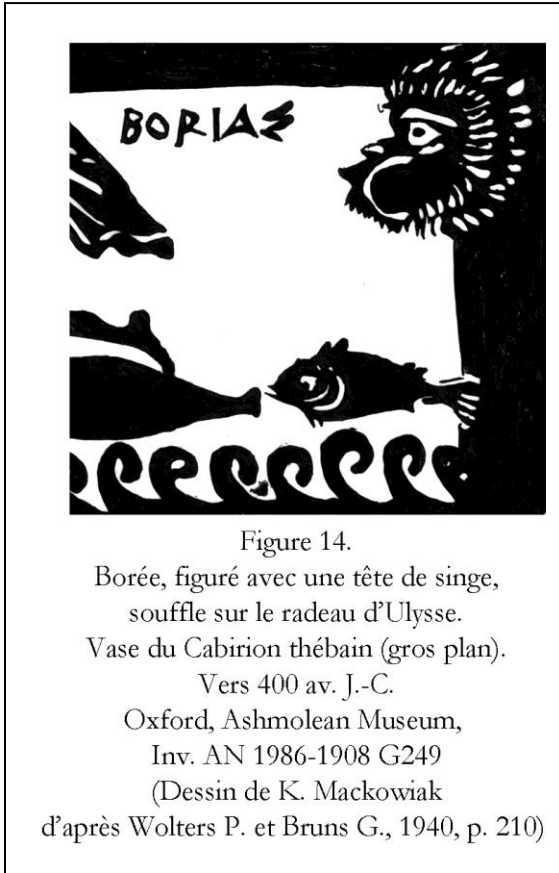


Figure 14.

Borée, figuré avec une tête de singe,  
souffle sur le radeau d'Ulysse.  
Vase du Cabirion thébain (gros plan).  
Vers 400 av. J.-C.  
Oxford, Ashmolean Museum,  
Inv. AN 1986-1908 G249  
(Dessin de K. Mackowiak  
d'après Wolters P. et Bruns G., 1940, p. 210)

détour de cette belle représentation d'Ulysse et de Borée (figure 14)<sup>47</sup> ? Ce contexte culturel fait valoir un réseau de convergences entre les profils de la céramographie et les petites figurines également difformes dont il y a lieu de se demander si elles n'appartiennent pas à l'univers des dédicants.

La vision de l'animal en Grèce est éloignée de celle de l'Orient ancien en raison de structures différentes de l'imaginaire mais un tronc commun subsiste : celui d'une connexion diversement articulée à l'univers des croyances, et celui d'une commune perception d'un type (genre ?) hybride, le singe étant toujours posté sur la frontière entre humanité et animalité formulée par chaque culture sur la base de codes iconographiques spécifiques. L'anthropologue

relève l'attachement des anciens, quels qu'ils soient, à l'ambiguïté du singe. L'historien note quant à lui que la Grèce classique a ceci de spécifique d'avoir explicité cette ambiguïté sur les contours corporels de l'animal.

Ambiguïté symbolique ? La question de savoir si le singe ne serait pas une figure de médiation entre l'homme et les divinités mérite d'être posée ; un médium qui permet à l'homme grec d'interroger sa propre nature en perspective avec le divin.

Mettre en avant telle hypothèse est susceptible d'enrichir les études jusque-là consacrées au singe dans la culture hellénique. Sans doute faut-il aller au-delà des approches ethnologiques et comiques qui laissent trop entre parenthèses des représentations figurées depositaires d'une approche du *pithécos* plus nuancée qu'il n'y paraît. S'agissant des petites figurines grecques en

<sup>47</sup> Pour des exemples approchants, se reporter aux nombreuses peintures publiées par Braun K. et Haevernik T.E., 1981.



terre cuite, on est en droit de se demander si des hommes n'ont pas été, en tant que sujets, remplacés par des singes ? Ou alors seraient-ils *représentés comme* des singes ?

Cette hypothèse n'a rien de déplacé : les Grecs concevaient l'existence d'"hommes-singes" peut-être depuis les figurines géométriques du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. jusqu'à la littérature du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. au moins ; sans oublier un certain nombre de vases attiques du V<sup>e</sup> siècle représentant avec force ambiguïté des créatures dont on ne saurait dire si ce sont des singes ou des hommes déguisés ou déformés<sup>48</sup>. Or, sur certains vases comme certaines figurations de la coroplastie, c'est l'univers *dionysiaque* qui est présent, s'emparant des gestes et des contours corporels de l'être humain au point de le transfigurer en satyre selon les codes artistiques et les croyances en la métamorphose de ce temps<sup>49</sup>. Le dionysisme est connecté par excellence à l'univers de la métamorphose et du rire. L'imagerie grecque ne semble décidément pas nous livrer une galerie de corps difformes sur la seule base d'une médiocrité artistique : il y a tout lieu de penser qu'une partie de la coroplastie "joue" avec le corps humain, rend sa difformité signifiante.

Les petites figurines de Grèce centrale précitées évoluent dans l'orbite cabirique et posent légitimement cette hypothèse : celle d'une construction iconographique qui n'a rien d'exceptionnel dans une culture régionale, la Béotie, où des croyances religieuses pouvaient être conservées qui faisaient tendre le corps humain vers celui animal. Du point de vue de l'anthropologie, la question de la place de l'animal dans la vision de l'homme par lui-même a son sens, notamment quand l'animal peut s'identifier à l'Autre caché au plus profond en soi<sup>50</sup>. En Grèce, le dionysisme ne pose-t-il pas directement cette question, ne serait-ce que d'une manière caustique et banale – satyrique ?

L'hypothèse d'une animalisation partiellement religieuse de l'homme a aussi pour conséquence de remettre en cause la notion de « caricature » dont il a été justement souligné

---

<sup>48</sup> Question déjà posée par Brijder H.A.G., 1988, à propos des fig. 1 et 2.

<sup>49</sup> Frontisi-Ducroux F., 1986, p. 165-176.

<sup>50</sup> Selon Zucker A., 2008, p. 161-179, l'animal offre une synthèse immédiate du *sôma* et de la *psychè*, l'incarne : l'esprit et le caractère de l'homme étant dissimulés par la culture, l'animal reste le recours idéal pour expliciter une humanité qui se cache derrière la culture. De mon point de vue, le singe, qui est corporellement proche de l'homme et qui évolue dans l'univers (dionysiaque) du théâtre, semble idéalement placé au carrefour de la culture et de la nature, fixé dans un statut qui dit la rupture à l'intérieur de la continuité (réflexion en cours évoquée page suivante).

que son application unilatérale à la culture antique n'est pas sans poser problème<sup>51</sup>. Que l'on songe, pour citer un exemple proche de celui de nos figurines, à la « caricature » de Ganymède sur une coupe du musée de Nicosie<sup>52</sup> : le jeune homme, d'une grande beauté, est cette fois représenté avec le torse difforme, les côtes visibles, un ventre proéminent, des bourrelets sur les cuisses et un énorme phallus qui tombe à terre ; le front est ridé, les yeux gros, le nez énorme et crochu, les lèvres épaisses. Cette pièce, peut-être « d'un goût très alexandrin »<sup>53</sup>, semble participer au genre de la « caricature » au sens où nous l'entendons aujourd'hui. Elle n'est pas sans rappeler les corps difformes de la peinture sur vase attique<sup>54</sup> ou les corps mi-humains/mi-animaux de l'univers cabirique, des peintures sur vase aux figurines précédemment évoquées. Un langage iconographique commun semble se déployer dans ces trois cas interpellant l'animalité en contraste de la divinité laquelle tient lieu de référence de par son anthropomorphisme et sa beauté. En même temps, ces images, quoiqu'appartenant à des contextes différents, sont susceptibles d'interpeller d'autres paramètres de lecture. Peut-on évoquer celui de l'expérience religieuse ? Ganymède s'insère également dans le registre d'une forme de communication avec le divin ; son enlèvement par Zeus sollicite le champ des émotions – les sources évoquent l'émerveillement ou l'effroi provoqué par l'apparition divine. Les profils contrefaits et parfois simiesques de la peinture sur vases cabirique semblent participer à la fois du théâtre et d'un certain type d'émotion que certaines figurines simiesques mettent à leur tour en forme, à la fois sur un plan théâtral, comique et initiatique à se souvenir des rites du sanctuaire thébain<sup>55</sup>.

---

<sup>51</sup> Trinquier J., 2021c, p. 92-94.

<sup>52</sup> Bruneau P., 1962, p. 193-228.

<sup>53</sup> *Ibid.*, p. 204.

<sup>54</sup> Prost F., 2021, p. 49-69.

<sup>55</sup> C'est une question que pose en particulier une figurine de jeune épouse à tête de singe (Winter F., 1903, p. 225, I = Athènes, Musée national Inv. NM 10364). Sur les rites et les mariages initiatiques du Cabirion selon Daumas M., 1998, voir p. 68-89. Les figurines béotiennes de singes relèvent de la même composition iconographique que certaines grotesques cabiriques retrouvées dans l'aire sacrée du Cabirion, au nord du temple ou à l'intérieur du bâtiment classique (Schmaltz B., 1974, p. 1-3) : grotesques à la cithare, à la bouche grande ouverte (fig. 314 proche de la 313) à côté d'un masque dionysiaque (fig. 347). Sur l'animal comme instrument de l'épiphanie divine et moteur de la bienveillance des puissances supérieures, voir Bodson L., 1978, p. 165. Sur la syntaxe iconographique d'une rencontre avec le divin, voir Verbanck-Piérard A., 2006, p. 134 à propos de l'aspect statique et « in-actif » de l'étonnement devant l'apparition divine, une posture évoquée par la position verticale de nos figurines. Sur la syntaxe iconographique de la laideur des grotesques cabiriques en lien avec des paramètres éducatifs, voir Sabetai V., 2022, p. 167.

L'hypothèse de l'expérience religieuse peut encore prendre d'autres directions, notamment si est simultanément posée la question de la dimension de jouet possiblement investie dans certaines figurines béotiennes : à suivre ce cheminement-là, l'expérience religieuse pourrait se confondre à des rites de passage concernant les enfants ou les adolescents et se formuler en termes de devenir que l'approximation corporelle des figurines est – aussi – susceptible d'incarner, comme type de métamorphose liée à la croissance<sup>56</sup>.

Ce furtif point de vue transversal nous sensibilise à toute la difficulté de faire parler des images, et tout particulièrement la coroplastie sans qu'il soit pour autant possible de négliger une vision du monde spécifiquement grecque qui, à l'époque classique, exprime, via la difformité corporelle à laquelle le singe participe, tout un répertoire d'idées, de valeurs et sans doute de croyances qui n'entrent pas vraiment dans les approches littéraires – encore moins dans celles philosophiques et taxonomiques. Sur un plan général, si l'on peut affirmer que la difformité ou l'animalisation corporelle fait participer le singe, dans un certain nombre de cas, à la caricature, laquelle sollicite – certes - une forme de hiérarchie entre homme et animal<sup>57</sup>, dans d'autres cas, où l'environnement culturel impose des normes différentes éloignées des préoccupations philosophiques et scientifiques anciennes, la difformité vient interroger la validité de ce point de vue. D'où la nécessité de placer l'image *également* sur un cheminement historique et culturel propre qui, dans une perspective anthropologique plus large, propose comme perspective d'autres grilles de lecture ; un autre point de vue.

Une anthropologie de l'image à la perspective historique et géographique large rencontre l'avantage d'ouvrir certaines traditions iconographiques grecques à un univers religieux à la fois régional et suprarégional. Si elle est parti-pris, elle peut également être complémentaire aux études déjà proposées. La connexion du singe à l'univers divin ne trouve pas seulement de précédent en Égypte. Les figurines simiesques grecques en contexte de sanctuaire évoquent encore d'autres imageries comme celle issue du sanctuaire d'Illa Plana en Méditerranée occidentale<sup>58</sup>. Ces petits sujets en terre cuite représentent, à l'instar de la tradition

---

<sup>56</sup> L'hypothèse reste à être testée et à s'adjoindre à une réflexion personnelle en cours sur la difformité simiesque comme langage iconographique du devenir.

<sup>57</sup> Trinquier Jean, 2021c, p. 93-115 et p. 136 : la caricature peut être plaidée pour ce qui concerne les textes grecs à compter de la fin de l'époque classique ou certaines figurines relevant du type du singe glouton (voir Mackowiak Karin, 2012-2013, n° 3, 6, 7, 8, 9, 11 du catalogue).

<sup>58</sup> López-Bertran M., 2011, p. 52.

L'homme *et* l'animal, l'animal *est* l'homme ?  
Histoire d'une mise en forme de l'image.  
Dr Karin MACKOWIAK

coroplastique ici exposée, des petits hommes dotés d'un pénis et d'une tête animale celle d'un oiseau). Ces objets sont plus ou moins contemporains de l'imagerie grecque simiesque et s'enracinent dans la culture des Phéniciens installés aux Baléares. Or, M. López-Bertran émet une hypothèse qui nous intéresse de près : ces figurines, qui évoluent en contexte rituel, seraient symptomatiques de la reconstruction des genres humain et animal : mêlés l'un à l'autre, homme et animal sont insérés dans une performance rituelle qui reconstruit les identités, celle des fidèles notamment, exécutants du culte dans le sanctuaire. En plus d'être une donnée biologique, le genre est une construction culturelle<sup>59</sup> : il devient signifiant dans l'univers des croyances qui en normalise les représentations à partir desquelles l'homme se visualise en tant que parcelle constitutive de l'univers. L'homme antique pense sa place via le médium qu'est l'animal ; dans certains contextes, l'homme grec a pu penser sa place via le médium qu'est le singe dans un rapport de proximité – fusionnel ? – où la hiérarchie entre les deux est bien moins évidente à affirmer que dans les textes.

C'est pourquoi, les petites figurines grecques simiesques, trouvées pour certaines dans un contexte religieux explicite, peuvent également émettre l'hypothèse d'une construction imagée de croyances, peut-être en lien avec celles de la métamorphose. Ce type de croyances, sans procéder *stricto sensu* des textes, leur fait néanmoins écho, surtout si l'on songe à l'histoire des Cercopes métamorphosés en singes<sup>60</sup>. Il faut ajouter alors que nos petits sujets de Béotie imposent peut-être un défi supplémentaire qui a déjà été relevé par les spécialistes de l'iconographie<sup>61</sup> : avec ces figurines, nous nous trouvons en effet dans une région – hors de l'Attique – et à une époque – la fin de la période classique – susceptibles d'opérer une approche autre, et méconnue, de la mise en discours d'une forme de temporalité autonome, propre à l'image ; peut-être une mise en forme par l'image d'une expérience hors norme en lien avec le divin.

Il reste nécessaire de tester certaines hypothèses et, dans tous les cas, de déployer une lecture plus fine encore des images tridimensionnelles des singes, par exemple en étudiant la

---

<sup>59</sup> *Ibid.*, p. 53.

<sup>60</sup> Ovide, *Métamorphoses*, 14, 90-94. Sur cette légende et sa diffusion en Méditerranée occidentale, se reporter à Torelli M., 1994, p. 117-125.

<sup>61</sup> On se trouverait dans une approche de l'hybridation et de la métamorphose différente de celle de la tradition attique : voir les remarques de Frontisi-Ducroux F., 2000, p. 49-63.

manière dont ces sujets mettent en dynamique une temporalité de l'action fondée sur le rire en tant qu'émotion, une temporalité distincte du temps – narratif – du récit comique auquel les textes, s'ils sont trop prégnants dans la lecture des images, nous invitent pour finalement en forcer l'interprétation.

Cette temporalisation par l'iconographie d'un phénomène extraordinaire ne paraîtrait guère étonnante pour un animal qui attise tout particulièrement les ambiguïtés dans de nombreux documents. Il le fait au point de se recréer lui-même, créature participant aux confins de l'animalité comme elle participe à ceux de l'humanité non sans susciter, au passage, ce fameux rire qui reste une clé de lecture dont le potentiel n'a pas été totalement exploité. Or, le rire n'est-il pas, précisément, écart par rapport à une norme ? Un écart du même type que ceux admis et normés dans les rites initiatiques et/ou dionysiaques ? Et le rire n'est-il pas synonyme, dans son expression physique, de difformité<sup>62</sup> ? Dans ce cas, les documents jusqu'à présent abordés sous l'angle ludique ou du point de vue de la sociologie de la communication ne seraient-ils pas aussi, pour certains, la trace résiduelle d'un autre type de communication, spirituel, et d'un usage du singe dans des contextes culturels autres que ceux "profanes" ?

Il serait peut-être utile de développer une approche anthropologique qui s'ancre dans les rapports construits que l'homme crée spontanément avec l'animal comme forme et comme porteur de sens. Au regard des brouillages entre formes humaines et animales auxquels recourt l'imaginaire grec – et l'artisanat classique de Grèce centrale –, le singe paraît poser la nécessité de recourir à la physiognomonie<sup>63</sup>, réflexion anthropologique de la forme qui pourrait elle aussi éclairer certaines images. La question de savoir à quel animal l'homme ressemble le plus met en branle aussi bien la littérature que la théologie, la psychologie, l'anthropologie et l'art dans ce qu'il porte de symbolique et d'imaginaire ; elle n'est nullement surprenante dans une culture où, depuis Homère au moins, les héros sont forts comme des lions, et dans une vision du monde qui s'efforce de connaître l'homme intérieur par l'extérieur<sup>64</sup>. Le singe est peut-être, plus qu'on

---

<sup>62</sup> Noter l'étude de Holland M., 2005, p. 43-48 : le gros rire laisse des traces physiques (« physical decomposition ») qui distancie l'homme du social et du rationnel et qui, surtout, révèle son humanité. De même, le rire génère au moyen d'un *medium* (le théâtre) une sociabilité autre dans laquelle il devient moyen principal de communication.

<sup>63</sup> Sur le recours de la physiognomonie dans les textes, voir Zucker A., 2008, p. 161-179 et Trinquier J., 2021c, p. 119.

<sup>64</sup> Rocca-Serra G., 1997, p. 133-139 à qui j'emprunte la formule. La Béotie ne correspond pas à une tradition iconographique isolée : les singes et autres grotesques animalisées se rapprochent d'autres images comme dans

ne l'a pensé, une figure notable non seulement de l'imaginaire mais aussi d'une perception religieuse du monde qui met en dynamique une altérité en l'homme.

Analysées en série à l'intérieur du monde grec, le corpus coroplastique simiesque s'ouvre d'ailleurs à une autre question, également religieuse et ancrée dans un autre type d'écart par rapport à une norme : celle de savoir si ces petites figurines difformes, contrefaites, laides, associées de quelque manière à la sexualité mais aussi à la glotonnerie n'aurait pas un lien quelconque avec l'univers du *pharmakos*. Du fait de sa connexion au rire, le singe n'est pas seulement relié à Dionysos mais également à Déméter et la déesse fut, par ailleurs, associée aux rites de boucs émissaires après l'époque archaïque. Or, c'est à partir de cette période que la tradition coroplastique qui produit des corps simiesques approximatifs se développe. Cela questionne sous un autre angle encore la nature du flou des formes corporelles. L'exécution du rite du *pharmakos* à l'encontre d'individus réceptacles des *miasma* sollicite un univers de valeurs et de représentations où le singe à toute sa place à l'époque classique.

Certains détails iconographiques de sa corporéité résonnent indirectement avec certains textes qui décrivent cet univers rituel : le singe n'est-il pas par excellence le parasite qui s'engraisse sur le dos des autres – comme la victime rituelle entretenue au titre des *demosioi* (Aristophane, *Cavaliers*, 1131-1140) ? N'est-il pas le gloton incorrigible qu'on se plairait à noyer – la boulimie du singe, d'Ésope à Lucien, évoque Hipponax, fr. 128 (West)<sup>65</sup> ? N'est-il pas le « zéro sexuel », parangon de l'infertilité – les contre-performances du singe dans Aristophane, *Acharniens*, 119-120 (= Archiloque, fr. 187 Gerber) ou Lucien, *Lucius ou l'âne*, 56 résonnent avec la mise en scène de l'infertilité des boucs-émissaires rapportée par Hipponax, fr. 92, 3-4 (West) ou Tzetzès, *Chiliades*, 5, 735<sup>66</sup> ? N'oublions pas la laideur, si caractéristique des *pharmakoi* qui télescopent à souhait l'ignominie physique des singes sans oublier Thersite

---

l'artisanat d'Élis : voir Froning H. et Zimmermann-Elseify N., 2010, pl. 29, T92 et p. 83-85 à propos des objets dionysiaques du sanctuaire de l'agora qui s'insèrent dans des croyances sans doute d'ordre courtois. Sur le rapport entre physiognomonie et altérité, voir encore Wilgaux J., 2008, p. 185-195.

<sup>65</sup> Dans les représentations grecques, à l'instar de celles égyptiennes, le singe s'empiffre : voir Lucien, *Pêcheur*, 36 dont Hermann L., 1950, p. 5-11 a montré qu'il avait puisé dans un registre remontant à Ésope. La coroplastie classique développe plus encore ce thème (voir notamment la figurine, explicite, du British Museum, Inv. 1903. 5-18. 4). Il est à remarquer que dans la *Fable* 305 d'Ésope, un singe est précipité dans la noyade en raison de son infériorité sociale.

<sup>66</sup> À propos des *pharmakoi*, se reporter à Hughes D.D., 1991, chap. 5, en particulier p. 141-142, p. 144-145, p. 149-150, p. 160-163. L'expression, éloquente, de « zéro sexuel » est empruntée à Lissarrague F., 1997, p. 468.



avec qui il(s) s'amalgame(nt) tous ensemble<sup>67</sup>... Certaines petites figurines de singes humanisés, difformes, portant des gâteaux ou de la nourriture à leur bouche, dotés d'un sexe proéminent qui souligne leur nanisme et leur laideur, s'inséreraient-elles dans ce contexte rituel-là ? Médiocres dans leur mise en forme artisanale, viendraient-elles s'insérer dans des rites privés accomplis par les catégories sociales pauvres ? Autant de questions légitimes lorsqu'on sait que les plus pauvres ne pouvaient sacrifier qu'un chou ou un gâteau pour expulser la souillure<sup>68</sup>. Les figurines laides et difformes de singes portant des gâteaux y gagneraient-elles un sens ?

La présente contribution choisit de poser ces nouvelles questions issues d'une mise en perspective élargie et plurielle de la mise en forme iconographique du singe. En même temps, elle souhaite montrer la difficulté qu'il y a à étudier une imagerie dont les relations aux textes sont complexes – l'adossement stricto sensu aux textes étant délicate à affirmer. Tout d'abord dynamiques dans un univers culturel diversifié dans l'espace et le temps, cette imagerie est riche de défis qu'une approche anthropologique sur un temps long permet de relever. Y a-t-il fusion entre l'homme et l'animal et comment faut-il le comprendre ?

Dans le cadre de la mise en perspective large qui a été privilégiée dans la présente contribution, l'iconographie du singe met en valeur deux constantes intéressantes dans les représentations antiques de l'animal – c'était également l'objet d'un bilan de mi-parcours dans l'étude de ce sujet : quelle que soit la civilisation où évolue le singe, et aussi haut que l'on remonte dans le temps, cet animal, liminal dans sa forme et son principe, fonctionne pour partie en contact avec le religieux ; par ailleurs, que ce soit dans la satire sociale égyptienne ou les diverses formes de parodies grecques, il s'entend tout particulièrement à créer un écart, c'est-à-dire à *organiser* une mise en perspective entre natures humaine et animale, écart qui peut sans doute recouvrir des sens pluriels selon les contextes.

---

<sup>67</sup> Parker R., 1983, p. 260 de même que : Hughes D.D., 1991, p. 140 et note 5 ; Bonnechère P., 1994, p. 302 et note 106 ou p. 293 et suiv. À propos de la laideur du singe, les sources sont nombreuses : Sémonide d'Amorgos, *Iambes des femmes*, fr. 7, 71-82 (Gerber) ; Aristophane, *L'assemblée des femmes*, 1072 ; Platon, *Hippias majeur*, 289a-b = Héraclite, fr. 82-83 (Bollack-Wismann) ; Pollux, *Onomasticon*, 3, 150 etc.

<sup>68</sup> Hughes D.D., 1991, p. 144 et qui rejoint Parker R., 2011, p. 236-243.

C'est tantôt un décalage, tantôt un ajustement à l'homme que le singe crée, créature surprenante dont l'effet pourrait être actif sur le plan de divers degrés d'émotion : du rire comique à d'autres peut-être moins anodins dont les Grecs, on le sait, faisaient usage dans le domaine religieux. Aussi l'historien de l'image intrigué par le singe doit-il s'ouvrir à l'anthropologie et à l'histoire de la religion en calibrant autrement l'approche de l'animal, en peaufinant ce qui relève de l'anthropologie et du comparatisme et ce qui relève, à l'intérieur même des similarités de représentations entre civilisations, de spécificités culturelles et historiques. La Grèce, si elle est placée sur le cours d'une créativité humaine plus antique encore qu'elle, et si elle est le berceau de notre sensibilité vis-à-vis du singe, a sans doute élaboré au travers de cet animal des motifs iconographiques et réflexifs propres qui posent encore bien des questions.

## **BIBLIOGRAPHIE**

- Amiet P., 1978, *Musée du Louvre. Département des antiquités orientales : guide du visiteur*, Paris, Réunion des Musées nationaux, Paris.
- Amigues S., 1988, « Le crocus et le safran sur une fresque de Théra », *Revue Archéologique*, 2 (Nouv. Sér.), p. 227-242.
- Bailey D.M., 1974, « A caricature of Socrates », *American Journal of Archaeology*, 78, p. 427.
- Bayer-Niemeyer E. (éd.), 1988, *Bildwerke der Sammlung Kaufmann, I. Griechisch-römische Terrakotten (Liebieghaus, Museum Alter Plastik)*, Francfort, Verlag Gutenberg Melsungen.
- Bodson L., 1978, *IEPA ZQIA. Contribution à l'étude de la place de l'animal dans la religion grecque ancienne*, Bruxelles, Palais des Académies.
- Bonnechère P., 1994, *Le sacrifice humain en Grèce ancienne*, Athènes, Liège, Presses Universitaires de Liège (*Kernos*, Suppl. 3).
- Boreux C., 1932, *Musée national du Louvre, département des antiquités égyptiennes : guide-catalogue sommaire, II*, Paris, Réunion des Musées Nationaux.

- Bothmer von D., 1985, *The Amasis Painter and His World. Vase-Painting in sixth-century B.C.*, Athènes, Malibu, New York, Londres, J.P. Getty Museum Thames and Hudson.
- Braun K. et Haevernick T.E., 1981, *Bemalte Keramik und Glas aus dem Kabirenheiligtum bei Theben, IV*, Berlin, W. De Gruyter.
- Breitenstein N., 1941, *Catalogue of Terracottas : Cypriote, Greek, Etrusco-Italic, and Roman. Danish National Museum, Department of Oriental and Classical Antiquities*, Copenhagen, E. Munksgaard.
- Brijder H.A.G., 1988, « Apish Performances in the 6th Cent. BC. », dans Christiansen J. et Melander T. (éd.), *Proceedings of the 3<sup>rd</sup> Symposium on Ancient Greek and Related Pottery. Copenhagen August 31 – September 4, 1987*, Copenhagen, Nationalmuseet Carlsberg glyptotek Thorvaldsens Museum, p. 62-70.
- Bruneau P., 1962, « Ganymède et l'aigle : images, caricatures et parodies animales du rapt », *Bulletin de Correspondance Hellénique*, 86/1, p. 193-228.
- Brunner-Traut E., 1968, *Altägyptische Tiergeschichte und Fabel. Gestalt und Strahlkraft*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft.
- Cline E.H., 1991, « Monkey Business in the Bronze Age Aegean : the Amenhotep II Faience Figurines at Mycenae and Tyrins », *Annual of the British School at Athens*, 96, p. 29-42.
- Dumas M., 1998, *Cabiriaca. Recherches sur l'iconographie du culte des Cabires*, Paris, E. de Boccard (Coll. de l'archéologie à l'histoire).
- Descola Ph., 2018, « De la Nature universelle aux natures singulières : quelles leçons pour l'analyse des cultures ? », dans Descola Ph. (éd.), *Les Natures en question. Colloque annuel 2017*, Paris, Odile Jacob, p. 121-137.
- Demont P., 1997, « Aristophane, le citoyen tranquille et les singeries », dans Thiery P. et Menu M. (éd.), *Aristophane : la langue, la scène, la cité. Actes du colloque de Toulouse, 17-19 mars 1994*, Bari, Levante ed., p. 457-479.
- Ducat J., 1966, *Les vases plastiques rhodiens archaïques en terre cuite*, Paris, E. de Boccard.

## SCIENCES DE L'ANTIQUITÉ

L'homme et l'animal, l'animal est l'homme ?

Histoire d'une mise en forme de l'image.

Dr Karin MACKOWIAK

- Fairbanks A., 1928, *Catalogue of Greek and Etruscan Vases, I. Early Vases, Preceding Athenian Black-Figured Ware*, Boston, Cambridge Mass., Harvard University Press.
- Fakhry A., 1942, *The Egyptian deserts : Bahria oasis, I*, Le Caire, Government Press.
- Frankfort H. et Pendelbury J.D.S., 1933, *The City of Akhenaten, II. The North Suburbs and the Desert Altars. The excavations at Tell El Amarna during the seasons 1926-1932*, Londres, Egypt Exploration Society.
- Froning H. et Zimmermann-Elseify N., 2010, *Die Terrakotten der antiken Stadt Elis*, Wiesbaden, Otto Harrassowitz Verlag (Philippika, Marburger altertumskundliche Abhandlungen, 32).
- Frontisi-Ducroux F., 1986, « Images du ménadisme féminin : les vases des 'Lénéennes' », *L'association dionysiaque dans les sociétés anciennes. Actes de la table ronde organisée par l'École française de Rome (Rome, 24-25 mai 1984)*, Rome, École Française de Rome (Collection de l'École Française de Rome, 89), p. 165-176.
- Frontisi-Ducroux F., 2000, « Figures du temps : la métamorphose », dans Darbo-Peschanski C. (dir), *Constructions du temps dans le monde grec ancien*, Paris, Cnrs éd., p. 49-63.
- Goudsmit J. et Brandon-Jones D., 2000, « Evidence from the Baboon Catacomb in North Saqqara for a West Mediterranean Monkey Trade Route to Ptolemaic Alexandria », *The Journal of Egyptian Archaeology*, 86, p. 111-119.
- Greenlaw C., 2011, *The Representations of Monkeys in the Art and Thought of Mediterranean Cultures : A new perspective on ancient primates*, Oxford, BAR Publishing,
- Harper P.O., Aruz J. et Tallon F. (eds), 1992, *The Royal City of Susa. Ancient Near Eastern Treasures in the Louvre*, New York, Metropolitan Museum of Art.
- Harrison D.L. et Bates P.J.J., 1991<sup>2</sup>, *The Mammals of Arabia*, Londres, Harrison Zoological Museum.
- Hemelrijk J.M., 1984, *Caeretan Hydriae*, Mayence, P. Von Zabern (Kerameus, 5).
- Hermann G., 1992, *The Small Collections from Fort Shalmaneser (Ivories from Nimrud, V)*, Londres, British School of Archaeology in Iraq.

## SCIENCES DE L'ANTIQUITÉ

L'homme et l'animal, l'animal est l'homme ?

Histoire d'une mise en forme de l'image.

Dr Karin MACKOWIAK

- Herrmann L., 1950, « Quelques fables de Démétrios de Phalère », *L'Antiquité classique*, 19, p. 5-11.
- Higgins R.A., 1954, *Catalogue of the Terracottas in the Department of Greek and Roman Antiquities. British Museum*, Londres, British Museum (2 vol.).
- Holland M., 2005, « Belly Laughs », dans Garfitt T., Mac Morran E. et Taylor J.H.M. (éd.), *The Anatomy of Laughter*, Londres, Legenda, p. 42-49.
- Houghton Brodrick A., 1972, *Animals in Archaeology*, Londres, Barrie and Jenkins.
- Houlihan P.F., 2001, *Wit and Humour in Ancient Egypt*, Londres, Rubicon Press.
- Hughes D.D., 1991, *Human sacrifice in ancient Greece*, Londres, New York, Routledge.
- Karetsou A., 2000, *Κρητη-Αιγυπτος. Πολιτισμικοί δεσμοί τριών χιλιετιών*, Athènes, Arhaiologiko Mouseio Irakleiou (2 vol.).
- Keimer L., 1941, *Études d'Égyptologie, III*, Le Caire, Institut Français d'Archéologie Orientale.
- Kozub J.I., 1973, « Récipient-statulette d'Olbia », *Arkheologia*, 8, p. 88-92.
- Langdon S.A., 1990, « From Monkey to Man : the Evolution of a Geometric Sculptural Type », *American Journal of Archaeology*, 94, p. 407-424.
- Lazaris S., Spruyt M. et Trinquier J., 2021, « Le refus du visage animal durant l'Antiquité et le Moyen Âge : l'ampleur de l'anthropocentrisme, de l'Antiquité au XX<sup>e</sup> siècle », dans Baratay E. (éd.), *L'animal désanthropisé*, Paris Éditions de la Sorbonne, p. 33-51.
- Lazenby F.D., 1949, « Greek and Roman household pets », *The Classical Journal*, 44, p. 245-252.
- Lissarrague F., 1997, « L'homme, le singe et le satyre », dans Cassin B., Labarrière J.-L. et Romeyer Dherbey G. (dir.), *L'animal dans l'antiquité*, Paris, J. Vrin, p. 455-472.
- López-Bertran M., 2011, « Were are the priests ? Ritual Mastery in Punic Shrines », dans Chaniotis A. (éd.), *Ritual Dynamics in the Ancient Mediterranean. Agency, Emotion, Gender, Representation*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, p. 43-59.
- Mac Dermott W.C., 1938, *The Ape in Antiquity*, Baltimore, Londres, Johns Hopkins Press (The Johns Hopkins University Studies in Archaeology, 27).

## SCIENCES DE L'ANTIQUITÉ

L'homme et l'animal, l'animal est l'homme ?

Histoire d'une mise en forme de l'image.

Dr Karin MACKOWIAK

- Mackowiak K., 2012-2013, « Le singe dans la coroplastie grecque : enquête et questions sur un type de représentation figurée », *Bulletin de Correspondance hellénique*, 136-137/1, p. 421-482.
- Mackowiak K., 2013a, « Des usages du singe en Béotie : l'animalité entre discours et fonction », *Ktèma*, 38, p. 217-240.
- Mackowiak Karin, 2013b, « Le singe miroir de l'homme ? Enjeux d'une confrontation en Grèce ancienne », *Revue de l'Histoire des Religions*, 230/1, p. 5-36.
- Maximova M.I., 1927, *Les vases plastiques dans l'antiquité (époque archaïque)*, Paris, P. Geuthner.
- Oates J. et Oates D., 2001, *Nimrud. An Assyrian Imperial City revealed*, Londres, British school of Archaeology in Iraq.
- Ogden D., 1997, *The Crooked Kings of Ancient Greece*, Londres, Duckworth.
- Pareja M., 2017, *Monkey and Ape Iconography in Aegean Art*, Uppsala, Astrom Editions.
- Parker R., 1983, *Miasma : pollution and purification in early Greek religion*, Oxford, Clarendon Press.
- Parker R., 2011, *On Greek religion*, New York, Cornell University Press.
- Plaoutine N., 1938, *Corpus Vasorum Antiquorum, Louvre, 9*, Paris, H. Champion.
- Plaoutine N., 1942, « La représentation de Thersite par le peintre des hydries dites de Caéré et les sources littéraires qui ont inspiré cet artiste », *Revue des Études Grecques*, 55, p. 161-189.
- Poplin F., 2003, « Les figurines animalières: l'animal à portée de la main », *Anthropozoologica*, 38, p. 5-10.
- Preston L.E., 1975, « Four Boeotian Ape Figurines from the J. Paul Getty Museum », *The J. Paul Getty Museum Journal*, 2, p. 121-126.
- Prost F., 2021, « Visages, portraits, caricatures dans l'Athènes du Ve siècle », dans Gangloff A., Huet V. et Vendries Chr. (éd.), *La notion de caricature dans l'antiquité. Textes et images*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, p. 49-69.
- Richter G.M.A., 1930, *Animals in Greek sculpture*, Oxford, H. Milford Oxford University Press.



## SCIENCES DE L'ANTIQUITÉ

L'homme et l'animal, l'animal est l'homme ?

Histoire d'une mise en forme de l'image.

Dr Karin MACKOWIAK

- Robertson M., 1979, « A muffled dancer and others », dans Cambitoglou A. (éd.), *Studies in honour of Arthur Dale Trendall*. Sydney, Sydney University Press, p. 129-134.
- Rocca-Serra G., 1997, « Homme et animal dans la physiognomonie antique », dans Cassin B., Labarrière J.-L. et Romeyer Dherbey G. (dir.), *L'animal dans l'antiquité*, Paris, J. Vrin, p. 133-139.
- Sabetai V., 2022, « The Archaeology of Play in Boeotia. A Contribution to the Ludic Culture of a Greek Region », dans Dasen V. et Vespa M. (éd.), *Toys as cultural artefacts in Ancient Greece, Etruria and Rome*, Drémil-Lafage, Éditions Mergoïl, p. 153-172.
- Schmaltz B., 1974, *Terrakotten aus dem Kabirenheiligtum bei Theben, V. Menschenähnliche Figuren, Menschliche Figuren und Gerät*, Berlin, W. De Gruyter.
- Sieveking J. (dir.), 1930<sup>2</sup>, *Bronzen, Terrakotten-Vasen der Sammlung Loeb*, Munich, A. Buchholz.
- Spycket A., 1992, *Les figurines de Suse, 1. Les figurines humaines, IV<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> millénaires av. J.-C.*, Paris, J. Gabalda (Mémoires de la Délégation archéologique en Iran, 52).
- Stampolidis N.C. et Karageorghis V. (éd.), 2003, *Ploes. Sea Routes... From Sidon to Huelva. Interconnections in the Mediterranean, 16<sup>th</sup>-6<sup>th</sup> c.*, Athènes, A.G. Leventis Foundation.
- Szilágyi G., 1972, « Vases plastiques étrusques en forme de singe », *Revue Archéologique*, 1, p. 111-126.
- Torelli M., 1994, « L'immaginario greco dell'oltremare. La lekythos eponima del pittore della Megara, Pausania I, 23,5-6 e Pithecusa », dans D'Agostino B. et Ridgway D. (dir.), *APIOIKIA. Scritti in onore di Giorgio Buchner*, Naples, Istituto Universitario Orientale di Napoli (Annali di Archeologia e Storia Antica, Nuov. Ser., 1), p. 117-125.
- Trinquier J., 2021a, « Le monde animal et ses hiérarchies dans l'antiquité », dans Guizart Ph., Laizié Chr. et Contensou A., *L'homme et l'animal*, Paris, Ellipses, p. 85-113.
- Trinquier J., 2021b, « Vivre avec les singes : populations locales et magots de Barbarie dans l'Antiquité en Afrique du Nord », dans Blanc-Bijon V., Bracco J.-P., Carre M.-B.

## SCIENCES DE L'ANTIQUITÉ

L'homme et l'animal, l'animal est l'homme ?

Histoire d'une mise en forme de l'image.

Dr Karin MACKOWIAK

et al. (dir.), *L'Homme et l'Animal au Maghreb, de la Préhistoire au Moyen Âge*, Aix-Marseille, Presses Universitaires de Provence, p. 23-31

- Trinquier J., 2021c, « Les animaux, caricatures de l'homme ? Le cas exemplaire du singe », dans Gangloff A., Huet V. et Vendries Chr. (éd.), *La notion de caricature dans l'antiquité. Textes et images*, Rennes, Presses Universitaires, p. 91-138.
- Ure P.N., 1934, *Aryballoi and Figurines from Rhitsona in Boeotia. An account of the early archaic pottery and of the figurines archaic and classical*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Vandier d'Abbadie J., 1937, *Catalogue des ostraca figurés de Deir el Médineh . Nos 2256 à 2722*, Le Caire, Institut Français d'Archéologie Orientale (Documents de Fouilles de l'Institut français d'archéologie orientale, 2/2).
- Verbanck-Piérard A., 2006, « La rencontre d'Héraclès et d'Athéna ou le regard des dieux », dans Bodiou L., Frère D. et Mehl V. (dir.), *L'expression des corps. Gestes, attitudes, regards dans l'iconographie antique*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, p. 133-151.
- Vernus P. et YOYOTTE J. (dir.), 2005, *Bestiaire des pharaons*, Paris, Perrin A. Viénot (2 vol.).
- Vespa M., 2021, *Geloion mimêma : studi sulla rappresentazione culturale della scimmia nell'Antichità greca e greco-romana*, Turnhout, Brepols.
- Vespa M. et Zucker A., 2020, « Imiter ou communiquer. L'intention du singe dans la littérature gréco-romaine », *Mètis*, 18 (Nouv. Sér.), p. 233-250.
- Volokhine Y., 2018, « Un couple de singes redoutables », dans Vuilleumier S. et Meyrat P. (éd.), *Sur les pistes du désert. Mélanges offerts à Michel Valloggia*, Gollion, Infolio éditions, p. 265-280.
- Wilgaux J., 2008, « La physiognomonie antique : bref état des lieux », dans Dasen V. et Wilgaux J. (dir), *Langages et métaphores du corps dans le monde antique*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes (Cahiers d'histoire du corps antique, 3), p. 185-195.
- Winter F., 1903, *Die Typen der Figürlichen Terrakotten, I*, Berlin, Stuttgart, W. Spemann.

*SCIENCES DE L'ANTIQUITÉ*

L'homme *et* l'animal, l'animal *est* l'homme ?

Histoire d'une mise en forme de l'image.

Dr Karin MACKOWIAK

- Wolters P. et Bruns G., 1940, *Das Kabirenheiligtum bei Theben, I*, Berlin, Verlag Walter de Gruyter & Co.
- Wuketsis F.M., 2005, « Aristoteles und die Affen. Das Verhältnis des Menschen zu Affen von der Antike bis heute », *Antike Naturwissenschaft und ihre Rezeption*, 15, p. 13-24.
- Zucker A., 2008, « La sémiologie animale dans les traités de physiognomonie antique », dans Alexandridis A., Wild M. et Winkler-Horaček L. (dir.), *Mensch und Tier in der Antike. Grenzziehung und Grenzüberschreitung. Symposium vom 7. Bis 9. April 2005 in Rostock*, Wiesbaden, L. Reichert, p. 161-179.